

Méditation biblique : « défi Jean »

En commençant la méditation commune de l'évangile de Jean, pour ce temps de l'avent, j'aimerais vous donner ici quelques pistes de lectures, à partir d'une étude d'un ami, le pasteur Nicolas Farelly.

L'Évangile selon Jean est souvent illustré par un aigle. Comme pour nous inviter à prendre de la hauteur. Le récit de la vie et du ministère de Jésus dans Jean est très théologique, abordant des questions et des thématiques parfois mystérieuses, d'une grande profondeur. Dans l'Antiquité, l'aigle était considéré comme étant le seul animal capable de regarder le soleil en face. Or Jean, comme l'aigle, semble avoir capté la pensée de Dieu comme nul autre. Jean a bien écrit son Évangile pour faire de ses lecteurs de « meilleurs » disciples de Jésus-Christ. Des disciples mieux préparés à la vie dans le monde, au témoignage et à la mission.

Un Evangile pour le temps de Noel : La Parole incarnée

La structure globale de l'Évangile se présente ainsi : un Prologue (1.1-18) et un Épilogue (21.1-25) entourent le récit principal, lui-même composé de deux parties. La première (1.19-12.50) se concentre sur le ministère public de Jésus, et la deuxième (13.1-20.31) se focalise sur son départ du monde et son retour vers le Père.

L'Évangile s'ouvre sur un hymne magnifique proclamant que Jésus est la Parole divine (le *Logos*) qui était auprès de Dieu depuis le commencement. Dès ce Prologue (1.1-18), Jean parle « d'en haut », présentant une vision globale sur son sujet, Jésus, le *Logos* incarné. Cette Parole s'est faite chair en Jésus (1.14). Elle est venue dans le monde avec une mission : *révéler la gloire de Dieu* (1.14), *faire grâce* (1.16-17) et *faire connaître Dieu* (1.18). De plus, le prologue propose un court aperçu de l'accueil mitigé que le monde a réservé au *Logos*. La Parole a été globalement rejetée par les siens, même si à ceux qui ont placé leur foi en lui, elle a « *donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (1.10-13). Ainsi, le prologue offre non seulement une introduction sur l'identité et le ministère de Jésus, mais aussi un résumé de l'accueil qu'il a reçu dans le monde. En cela, il peut donner l'impression d'en dire trop, tant le reste du récit n'apportera rien de véritablement nouveau ni de surprenant sur ces aspects. Certainement les premiers lecteurs, comme nous, connaissaient déjà les éléments clefs de la vie de Jésus. Ainsi, tout porte à penser que ce premier chapitre est une confession de foi, celle de la communauté chrétienne de notre auteur, qui déclare : « *Nous avons vu sa gloire* » (1.14). Tout à la fin du récit, c'est de nouveau cette communauté qui affirmera la véracité du témoignage du disciple bien-aimé, l'auteur de l'Évangile : « *Nous savons que son témoignage est vrai* » (21.24).

Survol de l'Evangile :

Après le Prologue commence le ministère public du *Logos* (1.19-12.50). Cette partie débute par le témoignage de Jean-Baptiste à l'égard de Jésus et l'appel de cinq disciples (1.19-51). Pour schématiser, nous pourrions dire que les onze chapitres qui suivent (2-12) présentent le ministère de Jésus au travers de ses sept « signes » et de ses sept « discours » (monologues, dialogues, voire disputes), ainsi que plusieurs visites à Jérusalem pour diverses fêtes religieuses et une controverse qui ne cesse de prendre de l'ampleur. En effet, à la différence des trois autres évangiles, Jésus se déplace au moins quatre fois à Jérusalem pour les fêtes juives (cf. 5.1 ; 6.4 ; 7.1-13, 14, 37 ; 10.22), un cadre qui a pour but de montrer qu'il en est l'accomplissement. Certaines de ses déclarations seront jugées scandaleuses ou blasphématoires par les autorités religieuses. C'est pourquoi cette partie est également parsemée d'interrogatoires ou de mini-procès intentés à Jésus (cf. 5.19-47 ; 7.14-36 ; 8.12-58 ; 10.22-39). Et c'est sans surprise que nous lisons, en 12.36b-50, que la réception de son ministère fut dans l'ensemble négative : même ceux qui mettaient leur foi en lui parmi les chefs des juifs n'osaient le confesser publiquement pour ne pas être exclus de la synagogue.

La deuxième partie du récit (13.1-20.31), parfois appelée « Le livre de la gloire » (car elle narre la glorification de Jésus pendant la dernière semaine de son ministère), commence par l'accomplissement de « *l'heure* » de Jésus ainsi qu'une longue section d'adieux à ses disciples (13-17). Là, il leur explique ce qui est sur le point de se passer, avant que la narration ne passe à son arrestation, son interrogatoire, sa mort, puis à la résurrection (18.1-20.31). Dans cette partie, un espace conséquent est dédié à *l'instruction* des disciples. Lors du lavement des pieds (13.1-20), de la prédiction de la trahison de Jésus (13.21-30), du discours d'adieux de Jésus (13.31-16.33) ou de la fameuse « prière sacerdotale » (17.1-26), c'est non seulement la destinée de Jésus qui est en jeu, mais aussi l'avenir des disciples. Ceux-ci devront devenir les témoins de l'œuvre et de l'identité de leur maître.

Evangile et mission :

C'est une fois cette instruction terminée que peuvent débiter les événements de la passion, pour lesquels les disciples ont été préparés : Son procès où Jésus exprime succinctement le sens de sa mission : « *Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité* » (19.37). Puis, Jésus est livré pour être crucifié, une mort décrite comme l'accomplissement à la fois de sa mission dans le monde, mais aussi de la volonté de son Père : « *Tout est accompli* », dit-il en 19.30. Enfin, le corps de Jésus est mis dans un tombeau (19.38-42). Le récit de la résurrection suit immédiatement en 20.1-31, tout d'abord avec la découverte du tombeau vide, puis par des rencontres lors desquelles le ressuscité envoie ses disciples en mission (20.19-29). Pour finir, un épilogue est proposé. Jésus y apparaît à ses disciples en Galilée. Là, il leur permet de faire une pêche miraculeuse, symbolique tant elle pointe déjà vers le succès de la mission des disciples. Cet épisode conduit alors à un dialogue entre Jésus et Pierre, accompagné de commentaires du narrateur, permettant de clarifier certains points demeurés en suspens dans le récit, comme les reniements du disciple en 18.15-27.

Le Quatrième Évangile, chacun pourra en convenir, n'est pas à proprement parler un livre sur la mission, mais ce qui est remarquable dans cet Évangile, c'est d'observer le nombre de personnages dont la mission doit découler de celle de Jésus. C'est le cas des disciples, bien évidemment (20.21). C'est aussi le cas de Jean-Baptiste (3.25-30) ainsi que celle de l'Esprit Saint (16.12-15). La mission de Jésus, si elle demeure centrale tout au long du récit, n'est pour autant pas une fin en soi. Elle doit être poursuivie et développée par ses disciples et « successeurs ».

Avec le « Défi Jean », serons-nous en tant que disciples nous laisser interpellé par la mission à laquelle nous appelle Jésus ?

Pasteur Marc Tourelle